unir entre elles par la sympathie et la pitié.

La morale puérile des religieux a surtout le tort grave d'imprimer la peur dans l'âme des enfants et d'effrayer les jeunes esprits par des images de flammes et de tortures, par la menace de supplices atroces. Ils enseignent à leurs écoliers qu'on ne peut échapper à l'enfer éternel qu'en observant des règles de vie minutieuses et compliquées, dans lesquelles le désintéressement n'a point de place. J'ai sous les yeux un petit livre de piété, à images. On n'y voit que brasiers, fournaises, diables cornus, armés de broches et de fourches. Cela nous semble ridicule. Mais c'est odieux. Qu'il y ait quelque chose d'inhumain au principe de la morale congréganiste, c'est ce que je ferai mieux sentir par un exemple.

Je le prendrai dans une de ces congrégations autorisées, auxquelles la loi, pour des raisons budgétaires et nullement confessionnelles, laissera encore, durant un certain nombre d'années, l'enseignement primaire qu'elle a retiré aux congrégations non reconnues. Je le prendrai dans l'institut religieux le plus fréquent en écoles, le plus abondant en élèves que possède notre pays, si riche en œuvres monacales. Ce n'est rien, ce n'est qu'un mot. Mais il vaut qu'on le rapporte avec toute l'exactitude possible. Voici :

Dans l'automne de 1895, me trouvant à Saint-Emilion, j'allai visiter la maison de Mme Bouquey. Cette dame, on le sait, cacha pendant un mois, dans une galerie souterraine, sept girondins proscrits. Son dévouement la perdit et ne les sauva pas. Elle fut guillotinée à Bordeaux. Valady, Salle, Gaudet et Barbaroux périrent à la même place. Buzot et Pétion se donnèrent la mort dans un champ de seigle, où leurs corps furent retrouvés à demi-dévorés. Louvet seul échappa. Quand je vins, il y a sept ans, à la vieille maison Bouquey, basse, sous son toit de tuiles, et qui regarde tristement les buis et les ifs d'un maigre jardin clos, les frères ignorantins y tenaient une école. Elle était déserte en ces jours de vacances. Le supérieur me reçut.

C'était un petit vieillard à l'œil vif, à la parole claire et brève. Il me conduisit obligeamment dans le logis dont les dispositions n'ont guère été changées depuis le départ de Mme Bouquey. Une des chambres a gardé sa cheminée du XVIIIe siècle, où l'on voit, sur le bandeau de marbre blanc, dans un cadre de perles, le B des Bouquey. Le frère supérieur me dit qu'il avait beaucoup entendu parler de cette dame, et que même un avocat de Bordeaux lui avait donné un livre où il était question d'elle. Nous descendîmes dans une galerie de calcaire dont les parois blanches s'éclairaient d'un jour livide.

— C'est là, me dit le religieux, que les sept Girondins mis hors la loi se tinrent cachés pendant un mois. Ils y entraient et en sortaient par le puits que vous avez vu dans le jardin et qu'on nomme encore le puits des Girondins.

Nous échangeâmes quelques paroles. Il observait dans ses propos une extrême prudence et s'abstenait de tout jugement. Mais, à la façon dont il exposait les faits, il me parut qu'il en savait sur l'histoire de la Révolution dans le département un peu plus qu'on n'aurait attendu d'un esprit aussi peu curieux qu'était certainement le sien.

Evitant moi-même avec soin de toucher aux croyances, aux doctrines, je lui dis quelques mots de ces hommes éloquents et jeunes, tombés de leur brillante popularité, abandonnés de tous, mis hors la loi, enthousiastes encore de leur cause perdue, soucieux, en attendant la mort, de défendre leur mémoire, et je prononçai avec sympathie le nom de cette aimable femme qui les nourrissait dans un moment de disette, elle-même rationnée, suspecte dès qu'elle cherchait des vivres, et qui cachait des proscrits, sans craindre ce qu'un républicain d'alors appelait la contagion du supplice.

Après m'avoir écouté très attentivement, le frère supérieur demeura silencieux, les mains croisées et les yeux baissés.

Puis, secouant la tête et tournant ses clés entre ses doigts :

— J'ai beau y regarder, dit-il : je ne découvre là, ni d'un côté, ni de l'autre, des œuvres méritoires, de bonnes actions. Je n'y vois que des vertus humaines.

J'admirais. En quelques mots, c'était toute une doctrine. Ce simple vieillard exprimait tranquillement, avec douceur, les sentiments de profonde et sainte inhumanité dont il était nourri. C'était un religieux. Il professait que les œuvres sans la foi sont vaines. Je ne dis pas qu'il fût capable pour cela de dessécher et désoler le cœur des petits gars girondins qui passaient sous sa férule dans la vieille maison Bouquey. Il ne faut pas supposer tant de vertu à une doctrine. Mais enfin, comme disait l'abbé Morellet quand on lui parlait des chefs-d'œuvre de la pénitence : « Si ce n'est pas là du fanatisme, je demande qu'on m'en donne la définition. »

Et c'est pourquoi nous sommes heureux d'entendre M. Combes déclarer que les enfants reçoivent à l'école laïque « les principes d'une morale d'autant plus solide qu'elle est indépendante de tout dogme et d'autant plus noble qu'elle est dérivée uniquement des idées éternelles et nécessaires de justice, de devoir et de droit. »

Les dévots disent volontiers que M. Combes est un Robespierre, sans songer que le grand pontife de l'Etre suprême faisait l'unique espoir des prêtres quand on le renversa. Ils le traitent de jacobin, en quoi ils montrent qu'ils connaissent bien mal la Société des Amis de la Constitution. Ils le nomment Dioclétien, et c'est précisément le nom que reçut en 1828 M. de Martignac. Ils le nomment aussi Hérode. Je ne crois pas qu'ils le fâchent, Aucune injure, aucune calomnie ne lui a été épargnée. Il les avait prévues. Il a dit noblement à la Chambre, dans la séance du 17 octobre 1890 :

« Quand j'ai consenti à assumer la responsabilité du pouvoir pour la tâche qui s'imposait au nouveau ministère, je ne me suis fait aucune illusion sur le sort qui m'était réservé. Je savais d'avance que j'aurais à subir une avalanche d'attaques injustes, de calomnies systématiques et d'injures grossières. J'ai tout prévu et tout accepté. »

En lisant le recueil de ses discours, on sent la probité de son esprit, et, si l'on songe que ses actes ont toujours été d'accord avec ses paroles, on ne lui déniera pas la fermeté du caractère. On ne doutera pas non plus de son goût pour la simplicité, l'ordre et la clarté. Ce sont là les ornements sévères de son langage. Dans sa petite maison blanche de Pons où se voit encore la sonnette du docteur (car il pratiqua longtemps la médecine), M. Combes passe ses vacances en promenades et en lectures. Il sait les langues anciennes et il aime, m'a-t-on dit, les orateurs et les historiens grecs. Il a raison. Les Grecs ont ce mérite, entre autres, de garder la juste mesure et de n'être jamais excessifs. M. Combes les suit en cela. Il n'est point déclamateur et n'enfle jamais la voix. On ne trouvera pas dans ce gros volume de discours la moindre trace d'emphase.

Je n'en dirai pas davantage et me garderai bien de le louer : il est au pouvoir et son œuvre n'est pas achevée.

Du succès de cette œuvre, à laquelle travaillent le ministère et la majorité républicaine, dépendent les destinées de notre pays, et il s'agit de savoir si le sort de la Belgique nous est réservé ou si notre grande démocratie pourra se développer dans l'ordre et dans la liberté. L'échec de la politique suivie par les Chambres depuis cinq ans nous livrerait au parti noir et aux artisans de la contre-Révolution.

Depuis que Bonaparte a restauré le culte en France, tous les Gouvernements qui se sont succédé ont accru la richesse et puissance de l'Eglise, et ce ne sont pas ceux qui l'ont le plus aimée, qui l'ont le mieux servie. La Restauration fit moins pour elle par amour que le Gouvernement de Juillet et le second Empire par intérêt ou par peur. Et certes un Villèle n'était pas capable de lui rendre les services qu'elle a reçus d'un Guizot. Quant à la troisième République, née dans les convulsions de cette Assemblée de Versailles qui voua Paris au Sacré-Cœur, elle ne pouvait pas toujours conjurer qu'elle ne sut pas toujours regarder en face et qui la menace encore.

La fixité des mots, qui désignent des choses mouvantes, trompes les esprits et cause de faux jugements. Les noms de Pape et d'Eglise demeurent, mais ils ne représentent autant dire rien de ce qu'ils représentaient il y a cent ans, il y a seulement trente ans. Depuis 1869, depuis le concile du Vatican et la retraite du Souverain Pontife dans sa forteresse spirituelle, une papauté nouvelle est née. Au pape Roi a succédé le pape Dieu. Le nouveau dogme de l'infaillibité, qui sembla un coup de folie religieuse, fut un acte d'habileté politique. Promulgué à l'heure où Pie IX perdait les deniers restes de son domaine royal, ce dogme substituait à la souveraineté abolie des Légations, la souveraineté éventuelle de l'univers. En disparaissant à jamais derrière le Vatican, ce palais sans façade et presque sans abords, le pape semblait dire : « Quant j'aurai laissé Rome à l'impie, quand je ne serai plus nulle part sur la terre, je serai partout et ma Rome sera le monde. » Expansion violente de la papauté subtilisée ! Si l'infaillibilité du pape en matière de dogme est d'ordre théologique, l'infaillibilité du pape en matière de morale est d'ordre politique ; c'est la mainmise sur toutes les consciences, c'est la direction temporelle des sociétés, c'est le *Syllabus* imposé aux Etats comme acte constitutionnel.

Rêve? non pas ! Réalité solide. Et ce n'est pas Pie IX seul qui a fait cela ; ce ne sont pas seulement ses cardinaux, ce sont les Eglises de toutes nations, c'est l'Eglise. Et dès lors, pour s'emparer de la conscience des individus et des peuples par tout le globe, la papauté mit en marche l'armée la mieux commandée et la plus disciplinée qu'on eût jamais vue, évêques, prêtres, moines et les tiers ordres.

Sans doute la papauté avait aspiré de tout temps à la domination universelle et médité de suspendre la terre à l'anneau du Pêcheur. Depuis le douzième siècle, les papes disputèrent à nos rois le Gouvernement du royaume. Mais qu'était le pape d'alors auprès du pape d'aujourd'hui ? « Vous êtes non pas le seigneur des évêques, mais l'un d'eux », disait saint Bernard au pape. Et Bossuet, citant cette parole, ajoutait : « Voilà ce qu'ont toujours dit ceux qui ont été parmi nous les plus pieux. »

Et pour affronter l'Eglise du dehors, les rois de France avaient leur Eglise, la plus riche et la plus populeuse de la chrétienté. A la veille de la Révolution, le clergé, premier ordre de l'Etat, formait une armée de cent trente mille hommes et possédait trois milliards de biens fonds, cent millions de dîmes. C'était une force invincible aux mains du roi. Il n'en usait pas toujours de la même manière : tantôt il se servait de son Eglise pour combattre le pape, tantôt il s'entendait avec le pape pour la réduire, ou bien encore il la laissait, pervertie par ses chefs, se donner elle-même au pape. C'est ainsi que le vieux Louis XIV, après avoir opposé au Saint-Siège les libertés gallicanes, devint tristement ultramontain. Mais, au besoin, les Parlements défendaient le pouvoir du roi contre le roi lui-même. Et l'Etat trouvait toujours, quand il fallait, sa propre Eglise pour résister aux usurpations du prince romain. Vous, pour vous défendre, qu'avez-vous aujourd'hui ? L'Eglise des Gaules a passé à l'étranger. Vous n'avez plus chez vous qu'une milice ultramontaine, des prêtres, des moines, soldats du pape, qui campent dans la République démantelée.

Nos évêques sont vos ennemis, vos ennemis irrités. Le vieux Montalembert, catholique ardent, défenseur généreux du Saint-Siège, ne put voir sans douleur et sans effroi l'abdication de l'épiscopat national devant les usurpations de la papauté. Quelques mois avant sa mort, il écrivait à un catholique allemand : « Si vous pouviez vous figurer l'abîme d'idolâtrie où est tombé le clergé français ! » Depuis lors, l'Eglise de France s'est enfoncée plus profondément dans l'idolâtrie étrangère. Depuis lors, la papauté est devenue plus avide de domination. Elle vous craint moins encore qu'elle ne craignait Napoléon III, qu'elle a poussé à sa ruine et à notre désastre, et elle vous hait davantage. Elle a été sans pitié pour l'empereur parce que l'empereur, lui donnant beaucoup, ne lui donnait pas tout. Interrogez ce présage et songez qu'une plus implacable menace est sur vous. Car enfin, les gouvernements catholiques, quand ils se repentaient et s'il en était temps encore, elle les recevait à merci. Mais vous, vous n'avez pas de pardon à attendre d'elle, vous êtes à ses yeux comme si vous n'étiez pas, puisque vous n'êtes plus catholiques. Elle vous a irrévocablement jugés et condamnés. Elle hâte le moment d'exécuter la sentence. Vous êtes ses vaincus et ses prisonniers. Elle augmente tous les jours son armée d'occupation ; elle étend tous les jours ses conquêtes. Elle vous a pris délà le gros de votre bourgeoisie ; elle enlève des villages entiers, assiège les usines ; elle a des intelligences, vous le savez bien, dans vos administrations, dans vos ministères, dans vos tribunaux, dans le commandement de votre armée. Ne lui demandez pas la paix, elle ne veut pas, elle ne peut pas vous l'accorder. Si vous suiviez à son égard les règles de vos prédécesseurs, la politique de la Restauration, de la monarchie de Juillet et du second Empire, vous serez amenés à lui donner assez pour la fortifier encore et trop peu pour vous la rendre pacifique, et vous vous serez fait seulement une ennemie plus redoutable. Gardez-vous de ne lui rien céder : elle ne vous cédera rien. Elle médite cette fois, non plus de faire concourir le pouvoir laïque à ses desseins et à sa gloire, mais de l'anéantir pour son infidélité. Elle prend votre place, elle se substitue à vous. Le gouvernement temporel des papes, qui était la honte de l'humanité, votre Eglise travaille ouvertement à l'établir chez vous ; elle veut faire de la France des Etats pontificaux. Elle a déjà dressé sur la butte Montmartre le Saint-Pierre de la Rome nouvelle. Entre elle et vous, il n'y a pas d'alliance possible. Mais, pour vous défendre contre elle, vous possédez une force que les gouvernements monarchiques n'avaient pas : le sentiment populaire, force immense à laquelle rien ne résiste dans une démocratie. Le peuple est avec vous. Demandez-lui des armes. Il vous en donnera.

ANATOLE FRANCE.

Le Gérant : A. GASSION.

Imprimerie Edmond HUBY,
36, rue de Saint-Germain, Nanterre
et 22, rue de Maurepas, Rueil.

DÉPOT LÉGAL
Seine & Oise
N° 49

NEUVIEME ANNÉE. — N° 7 CINQ CENTIMES DIMANCHE 14 FEVRIER 1904

LE JOURNAL DE NANTERRE

ORGANE DU COMITÉ D'ACTION & DE DÉFENSE RÉPUBLICAINES
& DES INTÉRÊTS LOCAUX

Les communications intéressant la rédaction doivent être adressées, le Mercredi au plus tard, au Gérant du Journal, 33, rue Sadi-Carnot.

Les annonces et réclames et les abonnements sont reçus à l'Imprimerie du Journal, 36, rue de Saint-Germain, au plus tard le Vendredi matin.

Les Manuscrits insérés ne seront pas rendus
AUCUN ARTICLE NON SIGNÉ NE SERA INSÉRÉ

Prix de l'Abonnement : Un an, 3 francs
Réclames et Annonces : 1re page, 1 fr. ; 2e page, 0.75 ; 3e page, 0.50 ; 4e page, 0.25 la ligne

Comité d'Action & de Défense Républicaines

Nous rappelons aux membres du Comité et aux personnes désireuses de s'y faire inscrire qu'une permanence est établie au café Pagès, rue du Chemin-de-Fer (en face la gare), tous les samedis soir, de 8 h. 1/2 à 10 heures.

REVUE POLITIQUE
de la France et de l'Étranger

La guerre vient d'être déclarée par le Japon à la Russie. Ça a été une surprise pour l'Europe et surtout pour le tzar, qui, à force d'entendre vanter son empire colossal, n'osait croire à l'attaque voulue et soudaine du pygmée japonais. Celui-ci s'est montré peu préoccupé de sauvegarder les formes protocolaires, mais très décidé à profiter de l'exemple de l'Angleterre et de la Prusse, dont il semble combiner les qualités et les défauts, c'est-à-dire l'initiative audacieuse et l'application cynique d'une tactique longuement préparée. Aussi vient-il, en deux jours, à Port-Arthur et à Chemulpo, de mettre hors de combat 5 vaisseaux de la flotte de guerre russe, déjà inférieure à la sienne. Puis, maître de la mer, il débarque ses troupes en Corée et va probablement recommencer Sébastopol à Port-Arthur en l'isolant.

Comment la Russie s'est-elle laissée surprendre? La crise actuelle remonte à l'intervention russe, qui, en 1895, soutenue par l'Allemagne et la France, a ravi au Japon le prix de la victoire sur la Chine en le forçant à évacuer la Mandchourie et le Lian-Toung. Par là, Guillaume II continuait Bismarck ; celui-ci avait déjà poussé, en 1878, l'Autriche vers le bas Danube, vers l'Orient; Guillaume amenait la Russie à transporter le centre de gravité de sa politique étrangère vers le Pacifique, vers l'Extrême-Orient, où de graves conflits possibles avec la Chine, le Japon, l'Angleterre, les Etats-Unis, paralyseraient l'action russe dans les Balkans et faciliteraient la poussée allemande vers Salonique et l'Asie-Mineure. Il brisait aussi, par avance, la pointe de l'alliance franco-russe et gagnait M. de Witte à sa politique en rouvrant le marché de Berlin aux emprunts russes. Ainsi commença l'aventure mandchourienne. La convocation du Congrès de la Haye, la guerre anglo-boer et l'insurrection des Boxers en 1900 ayant temporairement écarté ces périls, la Russie engloutit 950 millions dans le prolongement du chemin de fer transsibérien par le transmandchourien jusqu'à Port-Arthur, sous prétexte de garantir le premier contre les brigands mongols. La fortification de la ligne de Port-Arthur, qui deviendra chinoise dans trente ans, et le maintien d'une flotte puissante dans le Pacifique coûtent des sommes énormes sans espoir de bénéfices, bien plus, avec le résultat de faciliter les importations de la Chine, du Japon, des Etats-Unis, tandis que la Russie n'a rien à exporter. Une défaite pour la Russie entraînerait, en outre des dépenses financières, la perte de son prestige dans l'Orient entier, la ruine de son influence en Europe, son complet isolement dans le monde.

Aussi les paroles de Nicolas II au jour de l'an sur la paix, l'éloignement de Witte, la disgrâce de Bezobresof, la reprise des négociations à l'amiral Alexéïeff par le comte Lamsdorf, la crise des Balkans indiqué ent suffisamment que la Russie, consciente du péril, voulait regagner sa liberté d'action dans la Méditerranée et s'entendre même au prix de grands sacrifices en Asie. Mais plus la Russie se montrait conciliante dans ses notes, plus le Japon multipliait ses prétentions agressives : pas de médiation européenne, main-mise sur la Corée, engagement formel de la Russie vis-à-vis du Japon d'évacuer la Mandchourie qui est chinoise; prétention au rôle de protecteur attitré de la Chine, toutes ces surenchères indiquaient que le Japon voulait un conflit sanglant. De peur de le manquer, il l'a provoqué.

Pourquoi? ce n'est pas pour la Corée pauvre et où la Russie lui accordait toutes ses demandes, ni pour la Mandchourie où la Russie venait de reconnaître le traité sino-japonais. Le Japon a voulu la guerre pour le prestige magique que la victoire lui donnerait sur la race jaune ; il veut jouer le rôle du Piémont en Italie, de la Prusse en Allemagne, se mettre à la tête des partis réformateurs d'Extrême-Orient, accaparer le Pacifique et les marchés de la Chine. Aussi l'Angleterre et les Etats-Unis paraissent-ils fort imprévoyants en prêtant leur concours moral ou pécuniaire au Japon. Après la Russie, le sort des Philippines, de l'Inde, de l'Indo-Chine ne serait pas long à se régler. Aussi n'est-ce pas seulement au point de vue des intérêts français, mais aussi du monde civilisé qu'on peut répéter tout haut la première strophe de l'hymne russe : Que Dieu protège la Russie!

— Que sont devant cette conflagration qu'il faut souhaiter localisée mais qui peut engager le monde entier, le vote par nos Chambres de la compétence des juges de paix ou de l'emprunt de 200 millions du département de la Seine, le succès aux élections sénatoriales de la Haute-Saône, du radical Genoux sur le nationaliste Collé! Le terrible incendie de Baltimore n'a pas même eu la réclame du feu de bois d'Aalesund ! Et qu'importent le changement du ministère dans cette Serbie qui cherche en vain à arracher sa tunique de Nessus des régicides, les roueries du Sultan qui plus que jamais ergote sur les virgules pour se dispenser d'appliquer le texte des réformes austro-russes? Une seule note a pu produire un effet... de haut le cœur ! C'est celle « des braillards sonores » du nationalisme français, qui, après avoir réclamé, acclamé, proclamé l'alliance russe et joué avec succès le rôle des Don Quichotte patriotards, viennent, devant le péril de la guerre, de se muer rapidement en prudents et couards Sancho Pança. Sous la bénédiction de leur chef Gautier (de Clagny), les députés nationalistes, émus de la gravité de la situation, ont fait connaître avec des larmes dans la voix, que pour la première fois, ils placeraient les intérêts de la Patrie et de la République au-dessus de ceux de leur parti en...dégageant leur responsabilité ! Bravo ! Ponce Pilate !

P. W. (C. A. D. R.).

LA GUERRE

C'est avec un profond sentiment de tristesse que nous avons appris l'ouverture des hostilités entre la Russie et le Japon. Ce dernier, grisé par sa victoire sur la Chine, ambitionne la suprématie de l'Asie. La Russie, bloquée par les glaces en Baltique, confinée dans la mer Noire par la fermeture des Dardanelles, ne peut trouver d'issue pour ses flottes marchandes ou militaires que dans les mers de l'Extrême-Orient.

La guerre était donc inévitable.

Notre plus cher espoir est que la France ne sera pas obligée de prendre part au conflit. Toute guerre est un recul de l'humanité vers son animalité première. Toute guerre est une source de deuils irréparables, de souffrances et de ruines.

Si la foi des traités nous y oblige, notre armée et notre marine sauront, après notre diplomatie, faire tout leur devoir. Mais en ce cas seulement ! Souhaitons, s'il faut que le sang Français coule encore, que ce soit pour une cause plus sainte et qui nous touche de plus près.

Le Comité, C. A. D. R.

LE RENARD ET LE CORBEAU

FABLE

Dédiée aux Commerçants de Nanterre

« Que vous êtes jolis ! que vous nous semblez beaux ! »
Disaient aux commerçants les bons Nationalistes.
« Qu'est-ce que ce W..., ce L..., ce C...?
« Des blocards, des Ruchards, de simples anarchistes ! »
— Aucun d'eux, il est vrai, n'est de l'*Etat major*
De la Ruche. — Qu'importe ? — Avec eux est-ce un tort
D'inventer? L'important n'est-il pas qu'on le croie ?
« Venez plutôt chez nous, — nous vous mettrons en joie,
« Chers petits commerçants de nos cœurs ! dont les voix
« Se marieraient si bien dans l'urne avec nos voix !
« Vos revendications nous paraîtront fort sages,
« Nous sommes *disposés* à chérir vos suffrages,
« Rien ne nous coûtera pour bien étudier
« Avec vous les moyens de réconcilier
« Les intérêts les plus irréconciliables —
« Vous verrez si, pour vous, nous saurons être aimables ! »

« Nos femmes, dites-vous, prennent tout à Paris.
« — Mais les femmes, pas vrai ! ne sont pas les maris !
« *Damoy* nous vend le vin, *Potin* l'épicerie
« *Terminus* le gibier, *Ray* la pâtisserie,
« Notre ami Jaluzot nous fournit au *Printemps*,
« Gants, parfums, bibelots, cravates et rubans,
« Le *Bon Marché* nous vend le linge de toilette
« Le *Louvre* nos tapis, *Pygmalion* la layette,
« *Krieger et Damon* notre mobilier,
« *Allez*, ce cher Allez, est notre quincaillier,
« Chez *Doret* nous prenons petits fours et meringues,
« Chez *Chopard* les onguents, chez *Darbot* les seringues !
« A Paris nous avons nos *bottiers*, nos *tailleurs*,
« *Coiffeurs et chapeliers*, j'en passe et des meilleurs, —
« Que vous reste-t-il ? — Rien ! — **Mais vous l'avez, ce reste !** »

MORALITÉ

Votez, bons commerçants, pour ce noble troupeau
Qui fuit vos magasins comme on fuirait la peste —
Ce sera tout profit pour eux. — Pour vous.... la peau !

ESOPE (C. A. D. R.)

L'Eau à Nanterre

UNE VICTOIRE

On sait que Nanterre et six autres communes, alimentées par la Compagnie des Eaux de Suresnes, ont essayé de se syndiquer pour se procurer de l'eau saine et potable au lieu de l'abominable mixture qui leur est fournie par cette Compagnie.

Dans ce but, elles nommèrent une délégation, composée de membres choisis par chaque municipalité, avec mission d'étudier la question et de faire toutes démarches nécessaires pour la constitution du Syndicat.

Cette délégation, présidée par le délégué de Nanterre, travailla sans doute beaucoup. Elle fit certainement de nombreuses démarches, *excepté, malheureusement, la seule qui fût indispensable pour en assurer le succès.*

La loi du 22 mars 1890 exige, en effet (art. 169), que les communes qui veulent se syndiquer définissent exactement l'opération qu'elles désirent exécuter en commun et, en outre (précaution fort sage dans l'intérêt des contribuables), qu'elles indiquent les sommes qu'elles se proposent d'y consacrer.

Or, jamais, à aucun moment, les communes n'ont réussi à se mettre

d'accord pour satisfaire à cette exigence de la loi.

Elles ne s'entendaient que sur un point : L'eau étant imbuvable, il fallait demander la déchéance de la Compagnie. C'était parfait, mais difficile à réaliser. Une Compagnie ne se laisse pas étrangler sans protester. Liée aux sept communes pour plus de cinquante ans encore par des traités authentiques, elle demanderait d'énormes indemnités. De là procès, et on sait ce que durent et surtout ce que coûtent les procès de ce genre.

L'issue en eût été d'autant moins sûre que, au cours des démarches négatives faites par la délégation officielle des communes, la Compagnie avait fait des propositions reconnues acceptables par le Conseil général et le Préfet. Elle s'était engagée à faire filtrer gratuitement ses eaux qui, ensuite, auraient été stérilisées par l'ozone moyennant le prix d'un centime le mètre cube.

Recommandé à l'adoption des communes par le Conseil général et le Préfet, ce projet fut, on ne sait trop pourquoi, repoussé par la délégation et, conséquemment, par les municipalités.

D'autre part, le président de la délégation, ingénieur distingué, préconisait un plan consistant à amener, de Dourdan à Nanterre, Suresnes, etc., les sources dites de la Rachée. Mais ces sources sont à 50 kilomètres de notre région et on sait, par ce qu'il en a coûté à Paris, qui y a englouti plusieurs centaines de millions, ce que coûtent les projets de cette nature.

On conçoit combien, dans ces conditions, il devenait difficile à la délégation de formuler une demande en constitution de Syndicat en termes assez précis pour satisfaire à la loi. De là aussi l'impossibilité de chiffrer la somme à laquelle chaque commune consentirait à s'imposer pour exécuter une opération sur laquelle on n'était même pas d'accord.

On se borna donc à demander le Syndicat pour intenter à la Compagnie un procès en déchéance sans indiquer par quoi on la remplacerait.

Ainsi posée, la question était à peu près insoluble.

Mais, pendant ce temps, les années passaient et nous buvions toujours notre infusion de microbes. On en était toujours là lorsque les élections législatives de 1902 provoquèrent, dans chaque commune, la création de Comités composés d'hommes actifs, bon républicains et décidés à ne pas s'en tenir aux seules discussions politiques, mais bien au contraire à profiter de leur rapprochement pour travailler en commun à la défense des intérêts si négligés par les municipalités réactionnaires.

La question des *Eaux* fut, *comme celle du Gaz*, une des premières qu'ils mirent à l'étude. Elle menaçait de s'éterniser si on la laissait aux mains qui, depuis dix ans, n'avaient réussi qu'à l'embrouiller sans la faire avancer d'un pas.

La Fédération des Comités radicaux de la circonscription résolut d'intervenir. Grâce à des démarches incessantes, à la pression continue, aux influences mises en jeu, grâce à l'infatigable dévouement de Féron, à qui il convient de rendre pleine justice, nous avons enfin réussi.

La Compagnie des Eaux a, depuis un an, essayé différents systèmes de filtres avec lesquels elle a obtenu une eau *supérieure, comme pureté, à celle des eaux de source dont Paris est doté.* Ces eaux ont été analysées par le Laboratoire de Montsouris, qui a fait porter ses examens sur quatre filtres différents.

En présence de l'excellence de ces résultats, un traité a été signé au mois de décembre dernier et ce traité vient d'être ratifié par le Préfet.

La Compagnie a acheté les terrains nécessaires à l'installation de ses bassins filtrants. Elle va commencer immédiatement ses travaux. Grâce, enfin, à une subvention de 30.000 francs obtenue du Département, nous aurons dans quelques mois, *sans qu'il en coûte rien aux communes intéressées*, l'eau potable excellente que, depuis de longues années, nos municipalités n'ont pas su nous donner.

On trouvera ci-après le texte des rapports de MM. Miquel et Lévy, chefs des services bactériologiques du Laboratoire de Montsouris.

—o—

C'est la seule réponse que nous ferons aux sarcasmes dont il a plu à nos adversaires de nous cribler, nous et « *ce député*, qui, au lieu de s'occuper « de procurer de l'eau potable à ses « électeurs, s'en allait à Brest analyser « l'eau bue par nos petits soldats » — besogne évidemment antipatriotique au premier chef.

On vient de voir que lorsque Féron est parti pour Brest, la question, en ce qui nous concerne, était déjà résolue et il avait bien le droit de *profiter de ses vacances* pour *travailler* dans l'intérêt de la santé de l'armée. C'est ce que l'*Echo* appelle « s'asseoir autour de la soupe préparée par M. Combes. » — Cela vaut peut-être mieux que de banqueter à Lunéville, Nancy, Grenoble, etc.

En réponse à des blagues et à des balivernes, nous apportons des actes.

Nos concitoyens jugeront.

C. A. D. R.

TRIBUNE LIBRE

La Politique et les Commerçants

L'Union des Commerçants de Nanterre, avec son drapeau un peu pâle porté par son dévoué président aux élections municipales il y a quatre ans, ayant sollicité deux ou trois places sur la liste réactionnaire de M. Bizot, se vit refuser cette faveur non sans déplaisir.

Je demanderai aux membres du bureau de l'Union des Commerçants de bien vouloir s'en souvenir et je leur rappellerai également ce qu'il advint quand ils furent chargés d'aller présenter nos revendications, notamment pour l'adjudication du marché, pour ne citer que celle-là.

Nos vénérables édiles finirent leur bail dans trois mois.

Le journal l'*Echo de Nanterre*, organe des rétrogrades et des dames bien pensantes de Nanterre, patronne cette sainte liste qui n'a commis que des gaffes et trompé sur toute la ligne ses électeurs sur son programme.

La majorité des citoyens saura, au mois de mai, leur témoigner sa satisfaction.

Les réactionnaires sentent bien le terrain croûler sous leurs pas. Le Comité d'Action et de Défense républicaines, fondé depuis deux ans, formé d'éléments nouveaux, en dehors de toutes ces coteries d'intérêts particuliers, qui ruinent la commune et l'empêchent de progresser, commence à leur faire peur; aussi frappent-ils à toutes les portes Ils ont bien fait quelques chinoiseries à ce cher président de l'Union, mais, en lui promettant tout ce qu'il voudra, on pense bien qu'il les oubliera.

Parmi les membres de l'Union, il y a de sincères républicains; mais la plupart d'entre eux, ayant des fournitures ou quelques travaux chez MM. les Nationalistes, qui ne se feraient aucun scrupule de les mettre à l'index, ne peuvent afficher leur opinion, ce qui ne les empêche pas de la manifester le jour du vote.

L'Union des Commerçants, au lieu de suivre la route du progrès et de la liberté, peut donc céder aux sollicitations de la réaction et prendre une autre direction, le commerçant républicain ne la suivra pas, car, avec les républicains, nous avons obtenu en peu de temps des réformes d'une très grande importance dont nos braves nationalistes réactionnaires ne parlent jamais.

Je pourrais citer la réforme de l'impôt sur les boissons, et la suppression de l'exercice chez les détaillants, qui délivra ces derniers d'une suggestion devenue absolument insupportable : tous les douze ou quinze jours, les employés de la régie entraient chez eux, fouillaient partout, et leurs dressaient procès-verbaux le plus souvent inexplicables, et qui, régie par les lois de 1816, ne permettaient même pas la preuve du contraire! Tous ceux qui ont passé par là, tout en faisant leur commerce honnêtement, savent quel soulagement leur a apporté cette suppression, qu'ils doivent à la République.

Je rappellerai également une légère amélioration de la loi des patentes. Mais la plus belle réforme était la suppression du privilège des bouilleurs de cru, dont le maintien est la ruine du commerce honnête.

Une loi dans ce sens avait été présentée l'an dernier; mais les nationalistes cléricaux, gros propriétaires des Charentes, ont mené une campagne tellement vive, le projet a été assailli d'une quantité d'amendements si considérable qu'il en est résulté une loi à peu près inefficace.

Il ne faut donc pas que les commerçants républicains refusent leur appui au Gouvernement, qui fait de la bonne besogne, et qui d'ici peu, reviendra sur ces réformes pour les compléter.

Nos revendications sont longues à énumérer; c'est en somme sur nous que reposent les plus lourdes charges; les petits commerçants, surchargés et très éprouvés, ont besoin d'être défendus contre les grands magasins et méritent toute la sollicitude de nos élus.

Plusieurs de nos collègues se sont fait inscrire comme membres du *Comité d'Action et de Défense Républicaines*, et je puis déjà assurer que le Comité en a désigné quelques-uns comme candidats.

Ils sauront porter haut et ferme les revendications des commerçants, tant au point de vue général que commercial.

*Un Membre de l'*Union des Commerçants, *membre du* Comité d'Action et de Défense Républicaines, C. A. D. R.

RAPPORT

de MM. MIQUEL et LÉVY, chefs des Services bactéréologiques du Laboratoire de Montsouris.

Monsieur le Directeur,

Vous nous avez transmis une note de M. le Directeur des Affaires départementales, nous demandant de vérifier les résultats obtenus par la Compagnie des Eaux de la banlieue dans les expériences de filtration qu'elle a établies avant de procéder à l'installation définitive de ses bassins filtrants.

Nous avons opéré trois séries de prélèvements : les 25 juillet, 1er et 7 août.

Les filtres d'essai sont enfermés dans un grand bac en ciment portant quatre cloisons verticales le divisant en quatre compartiments filtrants; ils sont alimentés en commun par la partie supérieure, mais fonctionnent indépendamment les uns des autres.

Ces 4 filtres comportent un radier de briques et diffèrent les uns des autres par l'épaisseur des couches filtrantes et la finesse plus ou moins grande du sable. Nous les appellerons A, B, C, D.

L'eau qui tombe sur ces filtres a été *préalablement dégrossie* et elle a traversé un *préfiltre* formé d'une couche de gravier de 0m,40 d'épaisseur et une couche de sable tout venant de 0m,40 d'épaisseur.

Le prélèvement de l'eau type a eu lieu à la sortie du préfiltre.

L'eau est toujours claire. Le degré hydrotimétrique n'a diminué que d'un degré. La matière organique subit une réelle réduction qui varie entre 5 et 40 o/o. Le nombre moyen est de 27 o/o. C'est une réduction plus faible que celle obtenue à Choisy-le-Roi avec les filtres Anderson.

Ce qui est particulièrement intéressant, c'est l'accroissement très notable de l'oxygène dissous. Il y a une augmentation pour cent de *100 en moyenne* : c'est un excellent résultat.

Nos expériences sont trop peu nombreuses pour qu'il soit permis de tirer une conclusion relative à la nature des sols filtrants. On remarque cependant que le résultat le meilleur a été obtenu par le filtre C, formé d'une couche de gravier et d'une couche de sable de Fontainebleau.

Après lui, le filtre D paraît se comporter le mieux.

Au point de vue micrographique, les analyses effectuées avec l'eau des bassins d'expérience A, B, C, D, installés par la Compagnie des Eaux de la banlieue, au voisinage du mont Valérien, ont fourni les résultats condensés dans le tableau suivant :

Analyses bactériologiques

(BACTÉRIES PAR CENTIMÈTRE CUBE)

1903

Première Expérience (4 juillet)

Seine brute. — 90.300 B. C.
Filtre A. — 147 N.
Filtre B. — »
Filtre C. — »
Filtre D. — »

Deuxième Expérience (25 juillet)

Seine brute. — 72.240 B. C.
Filtre A. — 263 N.
Filtre B. — 110 N.
Filtre C. — 33 N.
Filtre D. — 56 N.

Troisième Expérience (1er août)

Seine brute. — 43.175 B. C.
Filtre A. — 47 N.
Filtre B. — 56 N.
Filtre C. — 34 N.
Filtre D. — 43 N.

Quatrième Expérience (8 août)

Seine brute. — 18.840 B. C.
Filtre A. — 62 B. C.
Filtre B. — 65 B. C.
Filtre C. — 28 N.
Filtre D. — 14 N.

Moyennes

Seine brute. — 56.139 bactéries.
Filtre A. — 130 bactéries.
Filtre B. — 77 —
Filtre C. — 32 —
Filtre D. — 37 —

NOTA. — Les lettre B, C, indiquent la présence du bacile du Colon; la lettre N, l'absence de ce bacile.

A la date du 4 juillet, tandis que l'eau de Seine brute accusait 90.300 bactéries par centimètre cube, l'eau du *préfiltrateur* en offrait 4.675 et se trouvait peuplée du *Bacillus Coli communis*. (L'eau des filtres n'en donnait plus aucun.)

En résumé, les filtres qui paraissent le mieux se conduire au point de vue de l'épuration de l'eau de Seine préfiltrée sont ceux qui sont désignés par les lettres C et D, dont la composition a été donnée plus haut.

Il ne faut pas se dissimuler que les résultats de cette épuration d'eau de Seine, puisée au barrage de Suresnes, sont réellement très satisfaisants.

Les Chefs de service,
Albert LÉVY, D. MIQUEL.

C. A. D. R.

AVIS D'ENQUÊTE

relative à un dépôt de vidanges

Le sieur Thierry a demandé l'autorisation d'établir un dépôt de vidanges sur la limite des territoires de Rueil et de Nanterre, route de Chatou.

Nous ne saurions trop engager nos concitoyens à aller signer *au café Pagès, place de la Gare*, la protestation que nous y avons déposée contre l'établissement de ce nouveau foyer d'infection et d'épidémies.

Nous sommes déjà empoisonnés par la colle, si on y mêle la vidange, Nanterre deviendra complètement inhabitable et cela d'autant mieux que ces deux établissements sont situés au Sud-Ouest de notre commune, c'est-à-dire sous le vent qui y règne presque toute l'année.

C. A. D. R.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES

des Intérêts Généraux du Plateau

ET

L'AVENIR DE NANTERRE

A l'Occasion de l'Inauguration

de l'Ouvroir des Ecoles du Plateau de Nanterre

FONDÉ PAR

Mme NACHIN, directrice de l'Ecole des Filles

Le Dimanche 14 Février 1904

A DEUX HEURES

GRANDE FÊTE

suivie de

CONCERT

sous la Présidence d'honneur de

MM. GAUTIER, O, maire et FÉRON, ✻, député

La Fanfare municipale des Sapeurs-Pompiers sous l'habile direction de M. WALTER O, prêtera son gracieux concours.

CAUSERIE

Par M. COULBAUX

« L'Ouvroir et son Œuvre »

A L'ISSUE DE LA FÊTE

TIRAGE DE LA TOMBOLA

au profit de l'Œuvre

On trouve des billets chez les Commerçants du Plateau

Le programme détaillé sera distribué dans la salle.

Le Président,
A. LÉGERON, *Conseiller municipal.*

HERMANN,
Président de la Société *L'Avenir.*

LA COMMISSION :
Pour la *Société d'Etudes.*
MM. BOULANGER, vice-président, H. BENNETT, F. MICHEL, BERTHET, GOUPIL.
Pour la Société *L'Avenir*,
MM. REBOUD, BOUCHOU, PARIS.

Tirage au sort

CLASSE 1903

1	André.	258	44	Jacobé.	162
2	Baux.	266	45	Jamont.	26
3	Blanchebarbe.	316	46	Joubert.	204
4	Bocquet.	175	47	Jourdain.	161
5	Bonne.	287	48	Joyeux.	24
6	Bouchou.	352	49	Lainé.	196
7	Bouteiller.	243	50	Lanfredi.	51
8	Brocheton.	230	51	Lapouch.	115
9	Brunner.	182	52	Le Bastard.	134
10	Cabaret.	87	53	Leclercq.	19
11	Chevallier.	146	54	Lécorché.	215
12	Chicoix.	370	55	Lefebvre.	273
13	Chotin.	297	56	Levillain.	252
14	Clotte.	239	57	Marbœuf.	121
15	Combaz.	147	58	Marcollo.	10
16	Courtin.	295	59	Marion.	188
17	Cretaine.	142	60	Martin.	158
18	Degeorges.	275	61	Mellion.	130
19	Delavoy.	94	62	Métrope.	263
20	Denoual.	314	63	Meunier.	329
21	Descartes.	117	64	Meyer.	350
22	Desnos.	327	65	Milbert.	153
23	Détot.	242	66	Moncourrier.	88
24	Dupiers.	206	67	Pierre.	390
25	Duplat.	376	68	Pinoteau.	181
26	Fourlon.	260	69	Pirouëlle.	151
27	Francru.	185	70	Porte.	184
28	Fumard.	149	71	Rapin.	131
29	Gagé.	148	72	Renault.	136
30	Gateau.	307	73	Rowan.	312
31	Gaudey.	25	74	Salley.	72
32	Gouss.	321	75	Simon.	353
33	Gautherin.	209	76	Taillet.	267
34	Gendre.	40	77	Thislair.	340
35	Gérard.	302	78	Touzet.	384
36	Girardin.	229	79	Tricon.	81
37	Girault.	320	80	Vannier.	170
38	Grille.	306	81	Vernet.	4
39	Hémon.	54	82	Vautrin.	46
40	Hochard.	33	83	Vexéder.	197
41	Hodoffe.	111	84	Vienne.	35
42	Huck.	14	85	Vincent.	288
43	Hude.	102			

Société Républicaine des Conférences Populaires

Section de Nanterre

Nous apprenons avec le plus grand plaisir que M. *Paul Wiriath*, notre sympathique concitoyen, fera, le **samedi 20 février**, à l'Ecole des Garçons, boulevard du Midi, une conférence publique avec projections, organisée par la Société républicaine des Conférences populaires, sur la *Guerre franco-allemande*.

Nul doute que la haute compétence de M. Paul Wiriath n'attire à cette conférence tous les républicains de Nanterre, pour lesquels ce sera un véritable plaisir d'entendre le brillant orateur.

Société de Propagande Coloniale

Section de Nanterre

Samedi dernier, la Société de Propagande coloniale a donné, dans sa Section de Nanterre, une très intéressante conférence sur **le Siam et les Siamois**, question toute d'actualité. Une assistance aussi nombreuse qu'attentive témoignait de l'intérêt que le public nanterrien apporte aux conférences coloniales.

M. Demoulins, le sympathique fondateur du Musée scolaire colonial, présidait la séance. Il présente M. Jaouën, le distingué conférencier, colonial militant, qui a parcouru et étudié nos colonies d'Indo-Chine. Pendant longtemps, il a vécu au Cambodge et dans le haut Laos, il a donc pu se rendre compte par lui-même de l'importance de la « question siamoise ». Aussi est-ce avec intérêt que le public a profité de son étude sur le Siam.

L'attrait était d'ailleurs d'autant plus grand que le conférencier a appuyé chaque fait de son récit de nombreuses projections. Successivement, il traite les questions suivantes : le Siam géographique, sur carte projetée; la population et la Société siamoise, les mœurs et coutumes siamoises (enfance, costumes, jeux, mariages, funérailles.)

Au cours de son développement, nous voyons Bangkok, ses pagodes, ses palais, ses environs, le roi, la reine, les favorites, les princes héritiers, puis différents types de races, une curieuse photographie de la préparation des cadavres humains pour la nourriture des animaux sacrés! etc...

M. Jaouën traite ensuite la situation politique et économique du Siam; il montre que ce pays offre à l'activité de nos nationaux un vaste champ non encore exploité et il conclut en disant : « Si nos négociants et nos industriels, abandonnant le triste esprit de routine, qui a déjà produit chez nous de si fâcheux résultats, veulent bien porter leurs efforts vers ces contrées d'Extrême-Orient, si merveilleusement dotées par la nature, ce jour-là, la duplicité des Anglais, unie à l'habileté des Allemands, ne prévaudra pas contre la sympathie que le nom français rencontre dans toutes les parties du monde. »

De nombreux applaudissements ont remercié M. Jaouën de son attrayante conférence. L. G.

L'UNION ÉCONOMIQUE

Une réunion des deux Commissions des Sociétés commerciales de Rueil et de Nanterre, chargées de s'entendre pour la création d'une Union économique pour la vente à crédit entre les commerçants des deux communes, a eu lieu le mardi 9 courant, à 3 heures, chez M. Jollet, secrétaire de l'Union de Rueil, rue du Château.

Etaient présents :

Pour Rueil : MM. Jollet, Passa et Langot.

Pour Nanterre : MM. Jamais et Huby.

Après les explications très intéressantes fournies par M. Jamais, les membres des deux Commissions réunies se sont déclarés favorables au projet et ont promis de faire le plus de propagande possible en sa faveur.

Depuis ce jour, plusieurs adhésions de commerçants importants ont déjà eu lieu.

INFORMATIONS

Cartes d'Abonnement aux employés

La Compagnie de l'Ouest, qui délivrait déjà des cartes d'abonnement hebdomadaires aux employés des deux sexes, travaillant à Paris et résidant dans la banlieue, dont la cote personnelle mobilière (part de l'Etat) n'excédait pas 20 francs et sous la réserve que leur rénumération totale annuelle ne dépassait pas 2.000 francs, vient d'augmenter le chiffre de cette cote, à condition que l'employé ait plus de trois enfants habitant avec lui sous le même toit, de 5 francs par enfant en excédent.

Les Pigeons voyageurs

Dans son audience du 27 janvier, le Tribunal correctionnel de Vervins (Aisne), a condamné à 16 francs d'amende et à 100 francs de dommages-intérêts le nommé Tétard, cultivateur à Banoville (Aisne), pour destruction de pigeons voyageurs appartenant à M. Prévot, à Aisonville.

Avis à ceux qui tirent les pigeons voyageurs

La Marche des Blanchisseuses

20 MARS 1904

Le Comité de la Fête de Bienfaisance de la Place de la Défense de Paris, sur Courbevoie et Puteaux, cette fête qui obtient tous les ans un si grand succès, vient d'avoir une idée géniale, la répétition de la *Marche des Midinettes*.

Mais cette fois, nos modistes, couturières, etc., sont remplacées par nos charmantes blanchisseuses. Mesdemoiselles et Mesdames du fer, de la brosse et du battoir, vont avoir leur marche, nous ne doutons pas du succès que va obtenir une manifestation de ce genre, nous connaissons nos laborieuses blanchisseuses, elles vont accueillir avec joie cette nouvelle et ce sera pour elle un jour de fête. Le Comité qui a obtenu l'appui de toute la presse, est décidé et pourra faire bien les choses; il est certain dès maintenant de pouvoir offrir pour plus de **Deux mille francs** de prix, grâce à de généreux donateurs, dont le journal le *Petit Parisien*, donateur d'une somme de 500 francs.

Nous tiendrons nos lecteurs et lectrices au courant des détails de cette marche, dont l'organisation est confiée à M. Auguste Lecucq, commissaire général du Comité, promoteur des fêtes de la place de la Défense.

On pourra se faire inscrire chez divers commerçants de Nanterre, de Rueil, etc.

La marche est ouverte à toutes les blanchisseuses de France.

Le parcours sera de 8 k. 500 avec départ de la porte Maillot et arrivée à la Défense en passant par Courbevoie et Puteaux. Après avoir acclamé les *Midinettes*, crions tous : Vivent les Blanchisseuses.

Chronique Théâtrale

NOUVEAU-CIRQUE

Très brillant début au Nouveau-Cirque de la rue Saint-Honoré. Entre autres, un vrai phénomène, Smann, le plus petit nain connu, le seul exemple de taille si minuscule et, en même temps, si bien constitué et si habile comme artiste; les cinq *Baurards*, des trapézistes étonnants; Mlle Raney et ses chiens sauteurs; les Burdellys, dont le travail sur échasses est vraiment merveilleux.

Enfin, pour terminer la soirée, la nouvelle pantomine à succès *Modern sport* avec les danses du « Boston Ball-room » Trans-Atlantic, qui ont remplacé le cake-walk de la saison passée.

TONY.

Communiqués

L'énorme succès de Bostock s'accentue tous les jours. Chaque dimanche devient successivement la plus grande journée de la saison, tant par les entrées que par le manque de places.

Si ce succès continue, le célèbre Américain, qui a déjà créé des matinées « chics » les mercredis, se verra obligé d'augmenter encore le nombre de ses matinées.

D'ailleurs, Bostock ne s'endort pas sur ses lauriers. Il fait « débuter » presque chaque jour un attrayant numéro, ou deux, comme hier, aux applaudissements unanimes des spectateurs.

—o—

— L'Alhambra (ancien théâtre du Château-d'Eau) vient d'être acquis par le célèbre directeur anglais Th. Barrasford, et va prochainement rouvrir avec un spectacle des plus captivants. Ce sera le plus luxueux music-hall de la capitale.

Son plafond remarquable n'a rien à envier à celui de l'Opéra. Les peintures crèmes et or, les tentures en peluche rubis, d'un très heureux contraste avec le tapis gris-bleu, la complète et nouvelle installation électrique, avec ses lustres merveilleux, dessinés et installés tout exprès par M. Hewitt, sont du plus grandiose effet. Le chauffage se fait au moyen d'air comprimé à eau chaude. Pendant la représentation, un service téléphonique spécial est à la disposition des spectateurs que l'on pourrait demander en hâte, tel un médecin.

Rien n'a été omis, voire un garage pour automobiles. Tous ces travaux ont été exécutés rapidement, sous la conduite de M. Crew, le maître architecte anglais, avec la collaboration de notre compatriote M. Jeandelle.

Tout Paris ira à l'Alhambra.

L'ART DE GUÉRIR

LES

MALADIES CHRONIQUES

par

LA MÉDECINE DERMOTHÉRAPIQUE

Tout Paris visite en ce moment le merveilleux *Temple de la Santé* de la rue de la Pépinière, où sont entassés les milliers et les milliers d'autographes des malades guéris et dont l'entrée est absolument libre au public, tous les jours.

Le succès incomparable du Dermothérapisme électro-végétal assure désormais, à tous ceux qui souffrent, la vie et la santé, car ce traitement rationnel, prescrit par les nombreux médecins de l'Académie Dermothérapique, guérit les maladies de l'estomac, de l'intestin, du cœur et du foie; la reunasthénie l'impuissance et toutes les affections nerveuses; le rhumatisme, la goutte, le diabète les douleurs; les maladies de la poitrine et des bronches; l'ataxie, la paralysie, les vices du sang et tous les malades désespérés ou abandonnés.

Dans le but de vulgariser et de propager partout la médecine dermothérapique, le *Journal de Médecine française* expose la doctrine et les moyens d'action de la souveraine méthode et décrit, avec gravures, le fameux hall des guérisons, appelé le Temple de la Santé. Du reste,

Une distribution gratuite

de cet intéressant journal a lieu tous les jours et les lecteurs qui ne l'ont pas encore reçu doivent le réclamer de suite ou écrire à M. le Directeur de l'Académie Dermothérapique, 19, Rue de la pépinière, à Paris; ils recevront aussitôt, sans aucuns frais : 1° le *Journal de Médecine française*; 2° le Questionnaire qui leur permettra de signaler leurs souffrances et de recevoir tous les conseils nécessaires à la guérison.

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infaillible de se guérir complètement, ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même, après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale, à M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

Le Gérant : A. CASSION.